

LES HÔPITAUX MILITAIRES TEMPORAIRES DU CREUSOT *pendant la Première Guerre mondiale* (2^e partie)

Michel Bouillon

LA MISE EN PLACE DES HÔPITAUX TEMPORAIRES

Il était prévu que l'Hôtel-Dieu fournisse 64 lits dès le premier jour de la mobilisation. L'hôpital complémentaire n° 27 devait fonctionner dès le 6^e jour de la mobilisation et le reste de l'hôpital complémentaire n° 64, à partir du 12^e jour tandis que l'hôpital auxiliaire n° 9 de la Croix-Rouge devait être prêt le 16^e jour.

Le 2 août 1914, jour de la mobilisation, trente infirmiers non gradés mobilisés, destinés à l'hôpital n° 27, dont beaucoup étaient du Creusot, se présentèrent à la porte du château de la Verrière, comme mentionné sur leurs ordres de mobilisation. On hébergea à l'Hôtel-Dieu les infirmiers venus de l'extérieur tandis que les Creusotins rentrèrent chez

eux, le temps d'organiser leur casernement à l'école du boulevard du Guide. Le lendemain, le reste de l'effectif infirmier arriva avec les sous-officiers ainsi que le lieutenant gestionnaire. Le D^r Lagoutte donna les instructions pour l'organisation de l'hôpital en attendant l'arrivée du médecin-major, le D^r Morand.

Le D^r Brenot, chargé de la direction de l'hôpital complémentaire n° 64, arriva le 5 août et son personnel (infirmiers, pharmacien, comptable) fut au complet le 9 août. La population du Creusot répondit à l'appel des autorités pour approvisionner en lits et couchages les différentes structures hospitalières, tandis que l'Hôtel-Dieu compléta son équipement en récupérant 10 lits à la maison de retraite et 10 autres à la Maison de Famille, et s'approvisionna en « tubes »

d'oxygène à l'usine et y fit exécuter d'urgence divers appareils de stérilisation destinés à l'hôpital n° 27. Tous les personnels de haut rang étaient des officiers de réserve ou de territoriale et le médecin-chef de l'hôpital n° 64 était un médecin militaire retraité. Un important personnel féminin se mit en place, composé de 8 dames de la Croix-Rouge dirigées par madame de Viry, infirmière major, destinées à l'hôpital temporaire n° 27, de religieuses et d'institutrices proposées comme infirmières. Les infirmières de la Croix-Rouge furent logées au premier étage de la Petite Verrière, en chambres meublées et prenaient leurs repas dans la salle à manger, servies par le maître d'hôtel, le tout, blanchissage compris, aux frais de la Société Schneider & Cie pendant toute la durée de leur présence⁽¹⁾.

LE FONCTIONNEMENT DES HÔPITAUX TEMPORAIRES DU CREUSOT PENDANT LA GUERRE

La consultation des registres de décès de l'état civil de la mairie du Creusot montre que le premier soldat mort dans l'un des hôpitaux temporaires de la ville fut le soldat de 2^e classe du 69^e RI, Joseph Émile Dennecé, âgé de 22 ans, célibataire domicilié à Broux (Seine-et-Oise), décédé à l'hôpital n° 27, le 27 août 1914. Entre cette date et le 30 novembre 1914, 30 militaires provenant de toute la France moururent dans les hôpitaux temporaires du Creusot : 22 à l'hôpital n° 27 et 8 au n° 64. Aucun ne mourut en décembre. Ils avaient entre 20 et 40 ans et 8 étaient mariés. 26 étaient des soldats, 2 des



L'hôpital complémentaire n° 27 - Arrivée des blessés dans la cour de la Petite Verrière en septembre 1914. (Collection Académie François Bourdon)



L'hôpital complémentaire n° 27 - Convalescents se reposant à l'extérieur du château de la Verrière en septembre 1914. (Collection Académie François Bourdon)



L'hôpital complémentaire n° 64 - Convalescents dans la cour de l'école de filles de la Croix-Meuée en octobre 1914.
(Collection Académie François Bourdon)

officiers et les 2 derniers, des sous-officiers dont un Allemand, adjudant au 1^{er} régiment d'infanterie bavaroise. Trois réfugiés d'Arras décédèrent à l'Hôtel-Dieu pendant cette période.

Nous n'avons pas les statistiques du nombre de personnes hospitalisées pendant la guerre, dans les hôpitaux temporaires du Creusot. Le seul renseignement partiel retrouvé provient du procès-verbal n° 200 des conférences de la direction générale des Établissements Schneider du 28 août 1914⁽²⁾ où il est mentionné à la rubrique « Ambulances du Creusot » : « Monsieur Schneider donne quelques chiffres sur ces ambulances⁽³⁾. Hier il y avait 575 blessés. On pourrait en soigner 620. On nous envoie, de préférence, ceux qui sont grièvement atteints. Il est passé 19 500 blessés en gare de Montchanin. ». Il s'agit de l'unique fois où il sera question du nombre des blessés présents dans les hôpitaux temporaires du Creusot dans ces conférences de direction qui se sont tenues tout au long de la guerre. Pour contourner ce problème de manque de données statistiques sur l'activité des hôpitaux militaires du Creusot, un travail d'exploitation des registres des décès de l'état civil de la mairie du Creusot a été réalisé et a permis d'apporter des informations intéressantes. Les militaires, qu'ils aient été blessés ou malades, soit au front ou soit dans le cadre de leur affectation

spéciale dans les usines Schneider du Creusot, ou dans d'autres entreprises de la région, ainsi que les personnels étrangers en cantonnement en ville ou à Montchanin et les prisonniers de guerre allemands, relevaient du régime militaire et des hôpitaux temporaires pour leurs soins. Dans le tableau suivant, nous avons répertorié tous les décès enregistrés dans les hôpitaux militaires du Creusot au sein de ces populations. Nous avons regroupé dans la ligne « hôpital complémentaire (HC) n° 64 », tous les décès enregistrés par les employés de l'état civil dans les registres pour ces catégories de populations militaires ou étrangères, sous les dénominations de : « hôpital temporaire ou complémentaire n° 64 » ou « hôpital mixte » ou simplement « Hôtel-Dieu ».

La consultation des archives de l'état civil ne permet pas de connaître la cause des décès, sauf quand la mort survient de façon accidentelle en dehors du domicile ou d'un hôpital, car le lieu du décès y est mentionné et l'on peut logiquement en déduire la cause de la mort : par exemple, un décès survenu dans un atelier de l'usine est très probablement dû à un accident du travail. De l'exploitation des données recueillies, nous pouvons retirer quelques remarques :

- 216 militaires sont morts pendant cette période de fonctionnement des hôpitaux militaires tem-

	août à décembre 1914	1915	1916	1917	1918	1919	Récapitulatif
Décès de militaires à l'HC n° 27	22	40	6	15	2 ⁶	0	85
Décès de militaires à l'HC n° 64	8	17	20	20	50 ⁷	11 ¹¹	126
Autres décès de militaires	0	0	1 ¹	1 ⁴	3 ⁸	0	5
Total des décès de militaires	30	57	27	36	55	11	216
- dont affectés spéciaux	0	5	5	14	19	3	46
Décès de travailleurs étrangers à l'HC n° 64	0	0	4	11	22	16	53
Décès de travailleurs étrangers (autres lieux)	0	0	0	1 ⁵	5 ⁹	4 ¹²	10
Total des décès de travailleurs étrangers	0	0	4	12	27	20¹³	63
- dont Algériens	0	0	2	7	1	1	11
- dont Chinois	0	0	1 ²	2	12	12	27
- dont Grecs	0	0	0	0	5	2	7
- dont Portugais	0	0	0	3	6	3	12
- autres	0	0	1 ³	0	3 ¹⁰	2 ¹⁴	6
Décès de prisonniers allemands	0	0	0	2	6	0	8

*1. Un soldat affecté spécial tué dans un accident du travail aux aciéries, le 25 août 1916

*2. Il s'agit de Yen Kouï, âgé de 23 ans, mortellement blessé d'un coup de couteau, le 24 novembre 1916, par un ouvrier français mobilisé aux usines, au cours d'une rixe au café Brochot de la rue Saint-Claude (actuelle rue Victor-Hugo)⁽⁴⁾

*3. Un ouvrier espagnol

*4. Un soldat affecté spécial tué dans un accident du travail, aux ateliers de l'artillerie, le 4 mai 1917

*5. Un ouvrier chinois retrouvé mort sur la voie publique le 24 mars 1917

*6. Décès survenu à la caserne Sercey (voir pages précédentes)

*7. Dont un soldat américain du 6^e Régiment de Marines, H. Wilbur Jefries, mort le 2 septembre 1918

*8. Trois soldats décédés à leur domicile, dont deux étaient des affectés spéciaux et le troisième était un militaire de 21 ans vraisemblablement en permission (reconnu mort pour la France après la guerre). Deux sont morts pendant la phase maligne de l'épidémie de grippe espagnole, les 14 octobre et 3 novembre 1918 et le troisième, affecté spécial, le 27 décembre 1918 (reconnu mort pour la France après la guerre)

*9. Dont deux ouvriers chinois morts, l'un à la caserne Sercey le 31 juillet 1918 et l'autre au cantonnement chinois le 6 décembre 1918 ; un ouvrier grec tué dans un accident du travail à l'atelier des chemins de fer de l'usine, le 9 janvier 1918, un ouvrier espagnol mort d'un accident du travail aux halles de montages des usines le 31 juillet 1918 et un ouvrier polonais, mort à son domicile, le 21 octobre 1918 pendant le pic grippal

*10. Deux ouvriers espagnols et un ouvrier polonais

*11. Dont un soldat allemand de 26 ans

*12. Tous chinois : trois décédés sur la voie publique (dont l'un tué par un train au passage à niveau de Chanliau, le 22 juillet 1919), le quatrième, mort au cantonnement chinois

*13. Après la date de fermeture officielle de l'hôpital complémentaire n° 64, le 26 août 1919, qui ne correspond pas à son arrêt d'activité totale mais à la fin de l'admission de nouveaux patients, seuls trois décès d'ouvriers étrangers ont été relevés : deux ouvriers chinois (4 septembre et 22 novembre) et un ouvrier portugais, le 20 décembre 1919

*14. Un ouvrier espagnol et un ouvrier italien

poraires du Creusot (le dernier décès de militaire a été enregistré le 4 juillet 1919) dont 46 soldats étaient des affectés spéciaux aux usines. Le 1^{er} avril 1917, il y avait 10 882 affectés spéciaux aux usines Schneider du Creusot (effectif maximal atteint pendant la guerre). L'âge moyen des militaires morts au Creusot,

hors affectés spéciaux, fut de 28 ans et 5 mois. Celui des affectés spéciaux a été de 38 ans et 9 mois, ce qui peut paraître jeune chez une population qui avait été retirée des risques encourus au front. La cause des décès est vraisemblablement répartie entre des suites mortelles d'accidents du travail et des maladies. Seu-



Le cantonnement chinois, rue Lapérouse, en 1916.
(Collection Académie François Bourdon)



Le lavoir du cantonnement chinois, rue Lapérouse, en 1916.
(Collection Académie François Bourdon)

lement deux militaires affectés spéciaux sont morts à l'usine Schneider, sur les lieux de leur travail. En 1913, l'espérance de vie des hommes à la naissance était de 48 ans et demi, et de près de 55 ans pour ceux qui avaient passé la première année de vie au cours de laquelle plus de 1 enfant sur 10 mourait (116 pour mille). À noter, qu'à partir de 1918, tous les affectés spéciaux morts au Creusot étaient enregistrés au 29^e RI alors qu'auparavant, ils l'étaient dans leurs régiments d'origine.

- Parmi ces 216 militaires, on enregistra seulement 4 officiers (un lieutenant et trois sous-lieutenants) et 16 sous-officiers (neuf sergents, un gendarme, cinq adjudants et un adjudant-chef). 39 % de ces 216 militaires étaient mariés.

- Alors que l'année 1918 s'annonçait calme à l'hôpital n° 64, en ce qui concerne les soldats blessés au front puis évacués au Creusot (seulement trois militaires non affectés spéciaux décédés depuis le 1^{er} janvier), à partir du 17 août, 18 décès de poilus furent enregistrés en moins de trois semaines dont ceux de six soldats du 344^e RI de Bordeaux, de trois du 16^e RI de Montbrison et de trois autres, du 152^e RI de Colmar. La contre-offensive des armées alliées, débutée le 8 août (que certains historiens appellent « la contre-offensive des 100 jours »), après la percée allemande du printemps, était en cours et allait se poursuivre jusqu'à l'armistice. Les grandes batailles de la guerre (Verdun et

la Somme en 1916 ou le Chemin des Dames en 1917) ne s'étaient pas autant fait ressentir sur les pertes de soldats enregistrées au Creusot.

- Les ouvriers étrangers payèrent un lourd tribut car 63 d'entre eux moururent dont 27 Chinois (âge moyen lors du décès : 28 ans 1 mois), 12 Portugais (âge moyen : 34 ans 5 mois) et 11 Algériens (âge moyen : 30 ans 4 mois). L'effectif maximal du contingent étranger pendant la guerre au Creusot fut atteint le 1^{er} août 1918 avec 2 849 ouvriers. Après le départ des affectés spéciaux extérieurs au Creusot à l'issue de la guerre, leur nombre atteignit 3 490 le 1^{er} septembre 1919.

- Pendant l'épisode de grippe espagnole⁽⁵⁾, dans sa phase maligne qui sévit au Creusot du 11 octobre au 9 novembre 1918 et qui fit environ 230 morts pendant ce seul mois dans la population de la ville (300 morts au total au Creusot, qui peuvent être rattachés à cette maladie fin 1918 et début 1919)⁽⁶⁾, on enregistra une surmortalité importante parmi les militaires hospitalisés ou non et les ouvriers étrangers : 20 des 54 décès de militaires de 1918 (dont 9 affectés spéciaux vivant plus au contact de la population que les hospitalisés) et 6 des 26 décès d'ouvriers étrangers furent enregistrés sur ce seul mois. L'adjudant-infirmier François Leroy, gestionnaire de l'hôpital complémentaire n° 64, fut l'une de ces victimes, le 18 octobre 1918 ainsi qu'une religieuse hospitalière, sœur Marie-Josèphe Lagarde, âgée de 48 ans qui mourut le 6

novembre 1918 (non reconnue comme morte pour la France dans les registres de l'état civil).

- L'âge moyen du décès des prisonniers de guerre allemands a été de 29 ans et 6 mois. Pendant la durée de la guerre, il y eut jusqu'à 1 063 prisonniers de guerre le 1^{er} janvier 1918, dans les usines Schneider du Creusot. Après l'armistice, leur nombre grimpa à 1 348 au 1^{er} janvier 1919 et au 1^{er} juillet 1919, il n'y en avait plus⁽⁷⁾.

En conclusion, Le Creusot fut un centre important d'accueil des blessés et malades de la Grande Guerre en s'appuyant sur un hôpital déjà en place, l'Hôtel-Dieu, avec lequel l'Armée avait passé des conventions dès 1908, après d'importants travaux d'agrandissement. De nombreux bâtiments, la plupart appartenant à la société Schneider, furent réquisitionnés pour l'installation de trois hôpitaux temporaires d'une capacité totale de 600 lits. La spécificité du Creusot pendant cette guerre fut que ces hôpitaux eurent à gérer, en plus des blessés et malades en provenance du front, la santé de plus de 10 000 militaires affectés spéciaux aux usines Schneider, et de près de 3 000 ouvriers étrangers venus renforcer les moyens de production ainsi que plus d'un millier de prisonniers de guerre allemands et autrichiens. Les hôpitaux militaires du Creusot enregistrèrent le décès dans leurs lits de 211 soldats ou gradés, de 53 ouvriers étrangers et de 8 prisonniers de guerre allemands pendant leur durée de fonctionnement ;

5 soldats et 10 ouvriers étrangers moururent aussi de maladies ou d'accidents divers, survenus en dehors des structures hospitalières pendant cette période.

NOTES

1. Assémat Raymond, *Réquisition des locaux par l'armée*, bulletin de l'Académie François Bourdon n° 15, p. 30.
2. Dossier 01 G 0488-B, Académie François Bourdon : « Direction Générale, procès-verbal n° 200, réunion du vendredi 28 août 1914 », p. 3.
3. Le terme « ambulance » désigne aussi bien les véhicules que les structures de soins, situées plutôt près du front.
4. *Le Creusot, 1914-1918, une ville industrielle dans la guerre*, pp. 166-168, Nouvelles Éditions du Creusot, 2017.
5. La grippe espagnole, d'origine aviaire, originaire de Chine, évolua en 3 phases : une première vague grippale bénigne lors du printemps et de l'été 1918 (1 décès pour 1 000 malades), une seconde phase maligne en octobre et novembre 1918 après la mutation du virus aux États-Unis et propagée par les troupes américaines en Europe (3 décès pour 100 malades) et une troisième phase moins grave, en février 1919. Elle fit 30 millions de morts dans le monde. On l'appela grippe « espagnole » car les seules informations non censurées provenaient d'Espagne qui n'était pas engagée dans la guerre. Les pays belligérants ne voulaient pas divulguer au camp adverse que leurs armées étaient affaiblies par l'épidémie.
6. *Le Creusot, 1914-1918, une ville industrielle dans la guerre*, version numérique des Archives départementales de Saône-et-Loire.
7. *Le Creusot, 1914-1918, une ville industrielle dans la guerre*, op. cit., pp. 159. Reproduction d'une page du dossier SS1130-05 de l'Académie François Bourdon. Tous les effectifs maximum d'affectés spéciaux et d'ouvriers étrangers travaillant aux usines Schneider du Creusot cités précédemment ont cette même référence.